

## Bons baisers de Manosque

C'est René qui avait demandé au photographe que je suis, de préparer cette expo photo pour inaugurer le Centre culturel de P..... dont il était administrateur. J'avais accepté pour lui faire plaisir et j'avais sélectionné dans mes archives, une trentaine de clichés qui avaient pour point commun d'avoir tous été pris dans les rues de Manosque une vingtaine d'années auparavant. C'était ma "période Doisneau". René avait été enthousiasmé par la qualité des tirages. Il avait suggéré un titre pour l'expo : « Bons baisers de Manosque », à cause d'une photo, certainement la plus réussie, où l'on voyait une jeune femme en train d'écrire une carte postale sur une table de bistrot. Elle était prise de trois-quart arrière, on ne voyait presque pas son visage, penché sur son travail d'écritures, mais la photo avait un piqué remarquable. J'avais parfaitement maîtrisé la profondeur de champ car en arrière-plan, le Mont d'Or avec sa tour, emblème du paysage manosquin, était parfaitement net.

Le soir du vernissage, après le buffet apéritif et les compliments traditionnels, je remarquai ce type, planté devant cette photo. Il n'était pas venu au buffet, et maintenant que la salle commençait à se vider, je ne pouvais pas ne pas le remarquer. Il semblait fasciné par ma photo. Quand tous les invités furent partis, je m'approchai de lui. Il me jeta un regard désemparé.

– C'est vous qui avez pris cette photo ? dit-il.

– Oui... elle vous plaît tant que ça ?

– J'aimerais vous l'acheter mais j'ai peur de ne pas en avoir les moyens.

En général, je demandais entre huit cent et mille deux cent francs pour des tirages originaux, mais j'étais capable de générosité à l'occasion.

– Qu'est-ce qui vous plaît autant dans cette photo ? lui demandai-je.

– Cette femme était ma fiancée, dit-il. La carte postale qu'elle était en train d'écrire m'était destinée. Je l'ai d'ailleurs reçue.

Je ne le croyais qu'à moitié. Ce type voulait certainement me soutirer une photo à l'œil et il essayait de me le faire au sentiment.

– Que vous avait-elle écrit ? Était-ce une carte de rupture ? dis-je en souriant. Ne me répondez pas si je suis indiscret !

– Non... Elle avait simplement écrit « Bons baisers de Manosque » et vous avez pris cette formule pour titrer votre expo. Ça m'a troublé. En fait, vous avez raison, c'était une carte de rupture en quelque sorte. Elle s'est suicidée trois jours après. On l'a retrouvée dans

une chambre d'hôtel à Marseille, elle avait avalé deux tubes de barbiturique. Cette photo est certainement la dernière qu'on ait prise d'elle.

– Je suis désolé, dis-je, confus.

– Oh ! C'était il y a vingt ans... Il n'y a pas de mal, mais ça m'a fait quand même drôle, cette photo. On ne voit presque pas son visage, mais c'est bien elle. Elle voulait connaître la cité de Giono. Elle y est restée deux jours. Le hasard a voulu que vous preniez ce cliché...

– Voici ma carte, passez chez moi dans quarante-huit heures, je vous aurai fait un tirage spécial, je vous l'offre...

Dans l'obscurité du labo, j'ai été pris d'une curiosité morbide. Le négatif était tellement net... on pouvait presque lire ce que cette femme avait déjà écrit sur sa carte.

J'ai monté la tête de l'agrandisseur au maximum, j'ai recentré la carte postale pour l'avoir plein cadre et j'ai soigneusement peaufiné la mise au point. J'ai pris mon compte-fils en espérant déchiffrer quelques lettres de son « Bons baisers de Manosque ». Je réussis à en déchiffrer six.

Six lettres écrites en majuscules et soulignées :

“SALAUD” !

Christian Marcon

novembre 2001.